



HISTOIRE
DE LA
CONQUESTE
DU
MEXIQUE,
OU
DE LA NOUVELLE
ESPAGNE.

CHAPITRE PREMIER.

On fait voir la necessité de diviser l'histoire des Indes en plusieurs parties differentes, afin d'en donner une parfaite connoissance.



E m'étois engagé avec plaisir au dessein de continuer l'histoire generale des Indes Occidentales, composée par Antoine de Herrera, & jusqu'au moment où j'ay reconnu les difficultez de cette entreprise, j'ay lû avec beaucoup d'application tout ce qui a été écrit sur ce sujet, avant & après Herrera,



NORT

GOLFE

Quincia
Lacus Salus
Tammanpub

R. de S. Barthelamy
Tanxipa
R. de R. maso

R. de Palmas

R. de Panuco

Tanapequis

Tamiacana
Tameco

Salina

du Cancre

Tropique

Taneule

Tamahoten

Tamaolen

S. t. Lago

Panuco

Tampico

DE

S. t. Filippo

Guaxanato

Tampasca

delos Ilaoos

Tamatao

S. nes

Roxo

I. Lobos

Taxitlan

Taxitlan

Aquataitan

Chitopanapan

Xaxiguohulto

Taxitlan

R. Casones

S. t. Miguel

Concesion de Salava

Puchuca

Achachica

R. de Tuxpa

MEXIQUE

OCCIDENT

Villa delotagos

Atacorin

Acasuehuitan

Cacatlan

Caceres

Ilanos

de Almeria

Toluia

Terre blanche

ORIENT

Xacotitlan

MEXICO

Tulasco

Chalco

tlascala

Villa ricca

Almeria

Mecoacan

Xulateco

Guermabaca

Guaxocmg

O Tomba

Zulepeque

Zempoala

Xalmano

Talista

Talista

Cholula

Tepeaca

Xalapa

Maatlan

I. de Sacrificios

Tasco

Ostuma

Tentalco

Tepeaca

Xalapa

Maatlan

laveracruz

Cataculuco

Quecala

Chiautla

Tepeaca

Xalapa

Maatlan

laveracruz

Hutatlan

Quecala

Chiautla

Tepeaca

Xalapa

Maatlan

laveracruz

Catalutla

R. de los Topes

Chiautla

Tepeaca

Xalapa

Maatlan

laveracruz

Acapulco

Mista. R.

Castla

Tutepeque

Aquaticulo

MER PACIFIQUE

MINDY

Capulco

Tepeaca

2 HISTOIRE DE LA CONQUESTE

tant par les Auteurs étrangers, que par ceux de nôtre nation. Cette lecture m'a fait remarquer, qu'autant que ce nouveau monde est éloigné du nôtre, autant les Auteurs étrangers se sont écartez de la verité sur ce qu'ils ont rapporté des Espagnols, avec peu de discernement, & peut être encore plus de malice; puis qu'ils employent des livres entiers à exagérer seulement les fautes de quelques particuliers, sans autre dessein que celui d'effacer le merite des bonnes actions faites en general. D'autre part j'ay trouvé que nos Auteurs ne s'accordent point dans la relation qu'ils font des principaux événemens, & leurs contradictions marquent bien le risque que la verité court de recevoir quelque alteration, lors qu'elle vient de loin: étant certain que plus une chose s'éloigne de sa source, plus elle perd de sa pureté naturelle.

Le devoir qui m'engageoit à refuter les premiers, & le desir que j'avois d'accorder les contradictions des autres, devoient ce semble m'obliger à presser l'exécution de mon dessein. Mais il a été suspendu par la recherche des memoires, & par l'attente des relations qui me paroissoient nécessaires pour servir comme de fondemens à cet ouvrage, Car encore que ce travail soit obscur, & qu'il n'ajoute rien à la gloire d'un Auteur; néanmoins il ne peut s'en exempter: puis que s'il consume le tems sans éclat dans son cabinet, il a néanmoins le plaisir de tirer la verité toute pure du desordre de ces differens memoires; semblable aux Architectes qui ramassent sans aucun ordre une infinité de materiaux avant que de travailler à la construction d'un édifice. C'est néanmoins de cette confusion qu'ils tirent la perfection du dessein qu'ils ont conçu, & l'on est surpris de voir insensiblement sortir de la poussiere, & d'un embarras de pierres & de bois, un bâtiment qui a toutes les graces & toutes les proportions de la belle Architecture.

Pour revenir à mon sujet, j'ay trouvé qu'une histoire generale embrasse une si grande quantité de faits indépendans les uns des autres, que j'ay crû qu'il étoit presque impossible de les allier ensemble sans les confondre: défaut qui vient peut être de la foiblesse de mon esprit, ou de son peu d'étendue. Quoy qu'il en soit je vois que l'histoire des Indes a pour fondemens trois grandes actions qui peuvent être comparées avec tout ce que les siècles passez ont produit de plus éclatant sur ce sujet.

DU MEXIQUE

3 La premiere nous charme par le recit du grand courage de Christophle Colom, tant durant le cours de son admirable navigation, qu'en la découverte de ce nouveau monde. La seconde fait briller la conduite & la valeur de Hernan Cortez, en ce qu'il souffrit pour conquerir la Nouvelle Espagne, dont on ne connoît point encore l'étendue ni les bornes. La troisième surprend par le recit des aventures de François Pizarre, suivies des exploits de ses successeurs, qui ont soumis à l'Espagne ce vaste Empire de l'Amerique meridionale, qui devint le théâtre de plusieurs funestes tragedies, & d'incidens si extraordinaires. Voila trois illustres sujets d'autant d'Histoires qui pourroient remplir nos Annales de plusieurs grands exemples de valeur, de constance & d'autres qualitez remarquables en l'une & en l'autre fortune. De sorte qu'en donnant toujours à sa memoire un agréable emploi, on peut encore fortifier son esprit & son cœur par des instructions solides & d'un grand usage. Mais comme dans l'histoire generale des Indes, ces trois sujets ont une liaison reciproque les uns avec les autres, & que chacun d'eux en particulier, en a avec d'autres exploits de moindre consideration; il n'est pas aisé de les reduire aux bornes d'une seule narration, ni de garder l'ordre des tems sans l'interrompre plusieurs fois, & mettre en pieces, pour ainsi dire, le sujet principal, par le détail des circonstances.

Cependant les maîtres de l'art, qui ont donné le nom de transition à ces discours, qui conduisent l'esprit du recit d'un événement à quelqu'autre sujet, nous ordonnent d'observer le rapport, que les parties ont à leur tout avec tant de justesse, que le corps de l'Histoire ne paroisse point difforme, soit en le chargeant de membres inutiles, soit en retrenchant ceux qui luy sont nécessaires pour y conserver l'agrément de la diversité. Il faut selon leurs preceptes que la liaison de ces membres soit si delicate, que l'on ne puisse l'apercevoir, & que la difference des faits soit si bien ménagée qu'elle ne fasse remarquer ni défaut ni confusion; & cet avantage d'entrelacer les événemens avec tant d'adresse, qu'ils ne paroissent point se soutenir les uns les autres par une espece de digression, est un effort d'esprit dont peu d'Historiens sont capables. Car si l'on veut reprendre toutes les circonstances du sujet que l'on a quitté, on tombe dans l'inconvenient de

4 HISTOIRE DE LA CONQUESTE

la repetition, & d'une ennuyeuse longueur, & si on les néglige, le stile en devient obscur & inégal. Cependant il faut éviter également ces deux vices qui effacent toutes les bonnes qualitez d'un Auteur.

Ce défaut commun à toutes les Histoires generales, se trouve encore plus grand, & presque inevitable en celle des Indes Occidentales. Elle comprend deux Empires d'une tres-grande étendue, dont chacun contient une infinité de Provinces, & plusieurs Isles. Ces païs étoient gouvernez par des Rois, ou Caciques, dont les uns étoient sujets ou tributaires des deux Empereurs du Mexique & du Perou; & pour ceux dont ils ne recevoient ni tribut ni hommage, le seul éloignement de leur païs faisoit leur sureté. Toutes ces Provinces, ou petits Roiaumes avoient donné sujet à autant de différentes conquêtes, sous divers Conquerans. On formoit en un même tems plusieurs entreprises, toutes sous des Capitaines tres-braves, mais peu connus. Ils conduisoient chacun une troupe de soldats, & cette troupe se donnoit le nom d'armée, avec quelque sorte de raison, tant par rapport à ses desseins, qu'au succès des expeditions. Il s'y faisoit plusieurs combats contre des Princes, & en des lieux dont les noms ne fatiguoient pas seulement la memoire, mais encore la langue en les prononçant. Ainsi l'Historien de ces exploits se voyoit obligé d'employer des transitions frequentes & obscures; & l'abondance de la matiere embarassoit la narration. Car il étoit contraint de rebattre sur des evenemens de peu d'importance, ou de les supprimer entierement; & il falloit que le Lecteur revint souvent à ceux qu'il avoit laissez comme suspendus, ou qu'il donnoit continuellement un fâcheux exercice à sa memoire.

Ce n'est pas que je veuille dire qu'Antoine de Herrera Auteur tres-exact, n'ait réussi autant qu'il se pouvoit dans le dessein qu'il avoit pris de composer une histoire generale; je ne voudrois pas seulement le suivre, je souhaiterois encore le pouvoir faire avec autant de succès. Que si je ne trouve en son ouvrage ni l'ordre ni la clarté dont il avoit besoin pour se faire entendre, j'avoüe qu'il ne pouvoit luy en donner davantage, étant engagé à décrire tant de faits differens, qu'en laissant les uns pour reprendre les autres, pressé par l'ordre des tems, il n'a pû quelque fois s'empêcher d'en confondre la suite, & celle des evenemens.

DU MEXIQUE

CHAPITRE II.

Les raisons qui ont obligé à écrire séparément l'Histoire de l'Amerique Septentrionale, ou Nouvelle Espagne.

L'Histoire de la Nouvelle Espagne meritoit d'être tirée de cet embarras, & de cette obscurité, & c'est à quoy je me suis appliqué en l'écrivant à part, afin qu'en la mettant en son jour, autant qu'il est possible à la médiocreté de mon genie, ce qu'elle a de merveilleux tienne les esprits suspendus sans leur faire de violence, & ce qu'elle a d'utile puisse instruire sans dégoûter. J'ay choisi ce sujet entre les trois dont j'ay parlé; parce que comme les actions de Christophle Colom & ses premieres conquêtes ne sont point mêlées avec d'autres evenemens, elles sont décrites agréablement, & sans confusion, dans la premiere, & la seconde decade de Antoine de Herrera. Pour l'Histoire du Perou, elle se trouve separée en deux volumes que l'Inca Garcilasso en a composez; & cet Auteur est si exact à choisir ses memoires, & si fleuri dans son stile, pour le tems auquel il écrivoit, que je condamnerois de temerité celui qui entreprendroit de le surpasser, & donnerois beaucoup d'éloges à quiconque pourroit l'imiter en achevant cette Histoire. Pour ce qui regarde la Nouvelle Espagne, ou elle a manqué d'Auteurs qui meritent le nom d'Historiens, ou elle se void en la nécessité de les défendre contre les reproches que la posterité est en droit de leur faire.

François Lopez de Gomara est le premier qui a traité ce sujet, mais sans discernement & sans exactitude. Il rapporte ce qu'il a entendu dire, & l'assûre aussi hardiment que s'il l'avoit vû, sans trouver aucune difficulté en ce qui choque la vraisemblance, ni repugnance en ce qui est impossible.

Antoine de Herrera l'a suivi, & a travaillé en partie sur les memoires de cet Auteur, & après eux Barthelemi Leonard d'Argensola a écrit sur la même matiere, sans éviter les mêmes défauts: sur quoy il est moins excusable; car il nous a donné

les premiers exploits de cette conquête dans ses Annales d'Ar- ragon , tellement mélez & confondus avec son principal su- jet , qu'ils y paroissent amenez de fort loin , & n'y tenir lieu que d'un épisode. Il raporte ce qu'il a trouvé dans Herrera ; mais quoy que son stile soit plus clair & d'un meilleur caracte- re , il est si fort interrompu & embrouillé par le mélange des autres événemens , que ce qu'il y a de grand & d'héroïque en cette entreprise , est affoibli par les digressions ; en sorte que l'on ne le reconnoît plus , ce qui est aisé à remarquer en plu- sieurs endroits de son Histoire.

On a vû paroître depuis une histoire particuliere de la nou- velle Espagne , qui est un ouvrage posthume de Bernard Diaz del Castillo. Elle a été mise en lumiere par un Religieux de la Mercy , qui en avoit tiré le manuscrit de la bibliothèque d'un grand & sçavant Ministre , où elle avoit été long tems comme ensevelie , peut-être à cause des inconveniens qui n'ont pas été reconnus , ou qu'on luy a pardonné lors qu'on en a permis l'impression. Cette Histoire passe aujourd'huy pour ve- ritable , à la faveur de son stile grossier , & sans aucune poli- tesse , qui luy a donné du crédit auprès de bien des gens ; com- me s'il étoit une marque de la sincérité de son Auteur. Nean- moins quoy qu'il ait l'avantage d'avoir écrit ce qu'il a vû , la lecture de son ouvrage fait connoître que ses vûës n'étoient pas nettes , ni assez exemptes de passion pour ajuster les mou- vemens de son esprit & de sa plume sur les regles de la veri- té. Il paroît aussi satisfait de son ingénuité , que mal- content de sa fortune ; l'envie & l'ambition se produisent à découvert en plusieurs endroits , où ces deux passions s'évaporent en plain- tes contre Hernan Cortez , qui est le principal heros de cette Histoire. Il cherche à penetrer ses desseins afin d'y trouver à redire , & d'effacer ainsi la gloire du succez : & il propose com- me des régles infailibles de conduite , non pas les ordres & les commandemens du General , mais les bruits extravagans qui couroient parmi les soldats , quoyque dans cette profes- sion , il n'y ait pas moins d'esprits grossiers & ignorans qu'ail- leurs , & que dans toutes il soit également dangereux de per- mettre les raisonnemens à des personnes qui n'ont que l'o- béissance en partage.

Ce sont là les raisons qui m'ont obligé d'entreprendre de

tirer cette Histoire de l'obscurité où elle étoit envelopée , & de venger les outrages que l'on y a faits à la verité. Je m'ai- deray néanmoins des Auteurs que j'ay citez , en toutes les oc- casions où je n'auray point de fondement raisonnable de m'é- carter de ce qu'ils ont écrit ; & je me serviray des autres relations & memoires particuliers , que j'ay rassemblez , pour autoriser ce que j'en rapporteray , sans passion & sans aucun autre atta- chement que celui qu'on doit avoir à la verité. Je ne pre- tens point étaler ce qui ne doit être que supposé , ni perdre le tems à faire un détail inutile des menuës circonstances , qui gâtent le papier par des recits contre la bien- seance , ou qui le remplissent de faits indignes d'être marquez , & qui ne ser- vent qu'à enfler un volume , sans contribuer à la majesté de l'Histoire. Mais avant que de venir à l'exécution de ce dessein , il sera bon de faire voir l'état auquel les affaires d'Espagne se trouvoient lors que l'on commença la conquête du nouveau monde , afin d'en découvrir le principe avant que d'en mar- quer le progres , & que cette connoissance serve comme de fondement à l'édifice que j'ay entrepris.

CHAPITRE III.

Les malheurs dont l'Espagne étoit affligée lors qu'on en- treprit la conquête de l'Empire de Mexique.

L'Année 1516. n'est pas moins remarquable à l'Espagne par la date des mouvemens qui l'agiterent alors , que par celle du bonheur dont elle a senti les effets , & qui com- mença pércifément en ce tems là. Cette Monarchie se trou- voit émeuë de tous côtez par des troubles & des divisions , d'autant plus à craindre , que le repos dont elle jouïssoit au dehors étoit alteré par les maux qui l'attaquoient au dedans , jusqu'à la menacer de sa dernière ruine. Car encore que la fi- delité des peuples ne fût pas entierement corrompue , nean- moins leur propre inclination les retenoit plutôt que les mo- tifs d'une obéissance imprimée par l'autorité de ceux qui gou- vernoient. Cependant ce fut en ce même tems qu'elle vit naître dans les Indes Occidentales sa plus grande prospérité , par